



De vive voix 6.08

Signes religieux : questions d'identités

Février 2019

Avant d'aborder le vif du sujet, je souhaite rectifier une information partagée par notre collègue Robert Bernier concernant le cas du syndicat des enseignantes et enseignants de Montréal (APPM) et Nadia El-Mabrouk. Si elle a été désinvitée du colloque de l'Alliance, ce n'est pas en raison de ses positions sur la laïcité, mais parce qu'elle a mégenré deux femmes trans - dont une jeune de 14 ans - dans un article de La Presse (« Idéologie Queer : la nouvelle religion »). Mégenrer consiste à utiliser des pronoms masculins pour désigner une femme trans malgré son identité clairement affichée comme féminine. Comme l'APPM s'est positionné comme allié aux personnes LGBT, les délégués du syndicat ont voté démocratiquement pour qu'elle soit retirée. Cette information a malheureusement été peu couverte par Le Devoir. Résultat : lorsque je parlais de l'événement avec des collègues, ils n'étaient pas au courant du mégenrage et n'avaient retenu que la laïcité comme facteur d'exclusion. Pour plus d'informations, lisez l'article de Judith Lussier paru dans le journal Métro « Déinsiviter : censure ou légitimité? »

Revenons à nos moutons...

Pourquoi beaucoup de gens ont un malaise avec le voile? Parce que oui on va se le dire, ce n'est pas les colliers avec une croix dessus qui dominant le débat sur les signes religieux, c'est le hijab. Pourquoi a-t-on un malaise ? Parce qu'on craint qu'il influence, autrement dit qu'il permette le prosélytisme. D'autres vont dire qu'il s'agit d'un symbole de différenciation ou carrément d'infériorisation des femmes.

Alors, soyons cohérents. Parlons du maquillage. Des bijoux. De la chirurgie esthétique. Beaucoup y voient un symbole de différenciation et même de soumission des femmes aux diktats de la mode. On pourrait même parler de prosélytisme parce que le fait de voir des femmes exprimer ainsi leur féminité « convertit » les jeunes femmes à cette expression de genre.

Je sais que vous avez probablement été déjà exposé.e.s au raisonnement que je présente. Mais il vaut la peine de s'y attarder puisqu'on peut l'aborder sur un angle qui nous concerne tous et toutes, incluant ceux et celles qui n'ont pas de signes religieux : l'identité. Si, comme femme, je choisis de porter des boucles d'oreille, c'est parce que je ressens un bien-être à marquer mon identité féminine. (Si vous me connaissez, vous remarquerez que je ne me maquille que très rarement. Mais sortir sans mes boucles d'oreilles, c'est tout aussi rare!). Je suis consciente que cette identité est influencée par des facteurs sociaux, mais on ne peut me rendre responsable des dérives de l'industrie des bijoux. C'est la même chose pour certaines femmes qui portent le hijab, incluant celles que je connais : c'est une question d'identité personnelle. Le prosélytisme passe par le discours et non par l'apparence ou l'identité.

